après plusieurs remèdes inutiles, on lui coupa la jambe à quatre doigts au-dessous du genou, & on lui mit une jambe de bois. On l'a vu dans cet état pendant plus de deux ans à la porte de l'église de Saragosse, où il demandoit l'aumône; & il avoit l'habitude d'oindre sa jambe coupée avec l'huile des lampes allumées devant l'autel. De retour chez ses parens, il continua de mendier dans les environs. Le 29 Mars 1640, plus fatigué qu'à l'ordinaire, il s'endormit d'un profond sommeil. Son père & sa mère s'aperçurent qu'il avoit ses deux jambes entières, & il le vit lui-même à son réveil. Pénétré de joie & de reconnoissance, il retourne à Saragosse, se montre avec ses deux jambes, & demande que le miracle soit juridiquement examiné. On entend pour témoins le chirurgien qui lui a coupé la jambe, ceux qui l'ont entermée, ceux qui ont assisté à l'opération, ceux qui l'ont vu pendant deux ans se traîner avec sa jambe de bois. Après une ample discussion pardevant les docteurs de trois facultés, l'archevêque de Saragosse décide par sentence, que le fait est vraiment miraculeux. Dès ce moment, on en a célébré tous les ans la fête; le Roi d'Espagne, informé de cet événement, voulut voir le miraculé. Voilà ce que portent les relations extraites des registres de l'archevêché de Saragosse, & publiées sous les yeux des témoins oculaires. Le cardinal de Retz, passant dans cette ville dix ou douze ans après, vit encore le miraculé. *L'on me montra*, dit-il, *dan*,